



"J'ai réalisé mon premier TONDO pour l'exposition de mon diplôme de Master de Beaux-Arts à la Saint Martins de Londres en 2014. C'est un des aboutissements de mes recherches sur le « stade du miroir », développé notamment par le psychanalyste Jacques Lacan, décrivant ce moment où l'enfant, entre 6 et 18 mois, reconnaît son reflet pour la première fois dans un miroir. C'est à ce moment-là que la conscience du « Moi » apparaît et que l'enfant va prendre conscience de son corps et de son identité qu'il développera tout au long de sa vie.

Le mythe antique de Méduse et Persée a beaucoup été exploré à la fois en psychanalyse pour illustrer ce fameux « stade du miroir », mais aussi par certains théoriciens de la photographie comme Philippe Dubois qui y voit une métaphore précoce de l'acte photographique. Méduse était une créature monstrueuse qui changeait en pierre quiconque croisait son regard. La déesse Athéna chargea Persée d'aller tuer Méduse et de lui ramener sa tête. Pour l'épauler dans cette mission, elle lui confia son bouclier, si poli qu'il était aussi brillant qu'un miroir. C'est alors en montrant à Méduse son propre reflet dans ce bouclier, que Persée parvint à l'effrayer et à lui trancher la tête au même moment. Méduse, au moment de sa mort, a expérimenté pour la première fois de sa vie le « stade du miroir », et son visage épouvanté resta imprimé, telle une impression photographique, dans le bouclier d'Athéna qui devint l'un de ses attributs.

Grand admirateur du peintre Caravage, j'ai toujours été fasciné par sa Méduse, peinte en 1597, qu'il eut l'idée de représenter dans un format rappelant celui du bouclier d'Athéna, circulaire et bombé. Le Tondo, qui devient populaire à partir de la Renaissance italienne, est un format de peinture circulaire, utilisé principalement pour des représentations de vierges à l'enfant ou des portraits.

Cette série présente donc des vidéos de format rond, dans des cadres sculptés de style Renaissance, dans lesquelles on voit mon reflet parlant à une photographie. Cherchant à me placer du point de vue de la photographie, il n'y a pas de son, préservant l'intimité d'un dialogue avec une photographie personnifiée. Les espace-temps sont alors multipliés : l'espace-temps de la photographie, celui du reflet dans la photographie, et l'espace-temps du spectateur lors de l'exposition.

Enfin, par cet acte de personnification de la photographie, je veux apporter une réflexion sur notre rapport à la celle-ci, et sur la place qu'elle tient dans notre quotidien. Si on reste rationnel, ce n'est qu'un monologue face à un morceau de papier. Où placer le curseur du réel entre les différents espaces-temps représentés ? Qui disparaît, qui domine ? Est-ce la photographie elle-même, prise il y a plusieurs dizaines d'années ? Est-ce le reflet fugitif de mon monologue qui appartient déjà au passé au moment de sa captation, ou est-ce le spectateur qui observe l'oeuvre mais dont le reflet a disparu pour laisser place au mien ?"